

AMADEO BORDIGA (1889-1970)

Lettre de Bordiga à Umberto Terracini.

Le 4.3.1969.

Cher Umberto,

ton cher salut pour le début de cette année m'a apporté de la joie, et il est clair que je partage avec enthousiasme ton souhait de temps meilleurs.

Je suis les nouvelles de ton activité et je pense que, étant donné les situations (la critique que Lénine t'avait faite était un tirage d'oreilles à mon intention mais, ni maintenant ni alors elle ne m'a ébranlé), tu procèdes toujours au mieux comme le fit il y a quarante ans.

Je me rappelle bien la visite que tu me fis à Naples, et je me réjouis également de tout cœur de ta vieille et solide amitié dont je te remercie.

Moi, j'attends, dans une position toujours entêtée et sectaire que, comme je l'ai toujours prévue, arrive au monde au cours de l'année 1975 notre révolution, plurinationale, monopartitique et monoclassiste, c'est-à-dire surtout sans la pire pourriture interclassiste : celle de la jeunesse soi-disant *étudiante*.

De notre côté, lors de nos vertes années, nous avons fait le mieux qu'il se devait.

Je ne retourne pas dans cette fétide métropole qu'est Naples parce que j'espère guérir dans ce climat meilleur et avoir, vivant, le temps de réaffirmer ce que j'ai toujours défendu par le passé. En effet ma santé s'améliore sûrement et je compte que mon cerveau, certes pas électronique, aura encore à servir à quelque chose, n'étant pas du tout vide de science, de technique et de philosophie de l'histoire.

Je t'envoie un salut affectueux et chaleureux avec mes meilleurs souhaits et Antonietta, ma femme se joint à moi. Elle se prodigue pour me soigner avec les plus extrêmes sacrifices, même si, après tant d'années, elle ne se souvient plus de toi ; elle se souvient plutôt de Gramsci qui, selon mon désir, lui avait donné quelques leçons de philosophie quand elle était jeune fille.

Affectueusement,

ton Amadeo.

PS. Je me permets de te signaler mon vieux article écrit en 1949 intitulé « Les intellectuels et le marxisme », il est reproduit dans le n°4 de *Programma comunista*, récemment paru. Je ne pense pas que tu le trouveras dans les collections de journaux parlementaires. Dans tous les cas à Rome on le vend dans les kiosques suivants : Piazza di Spagna ; Piazza Cavour ; Piazza Bologna ; Piazza dei 500 ; Piazza Croce Rossa ; Via Carlo Felice (San Giovanni), Ed. Cirioni à la Città degli Studi. Si tu ne peux te le procurer, dis-le moi et je pourrai te l'envoyer.

Quelques citations :

1. « Le communisme est la connaissance d'un plan de vie pour l'espèce humaine »
(Bordiga, *Propriété et capital*, 1952)

2. « Nous sommes plus solides dans la science du futur que dans celle du passé et celle du présent »

(Bordiga, *Explorateurs du futur*, 1952)

3. « Les ouvriers vaincront s'ils comprennent que personne ne doit venir. L'attente du Messie et le culte du génie, concevables pour Pierre et Carlyle, sont seulement pour un marxiste de 1953, une misérable couverture d'impuissance. La révolution se relèvera terrible, mais anonyme »

(Bordiga, *Fantômes carlyliens*, 1953).

4. « C'est la révolution qui est une ; et elle est toujours elle-même, au cours d'un arc historique immense qui se terminera comme il avait commencé et là où il l'avait promis ; là où il a rendez-vous peut-être avec beaucoup de vivants, mais certainement avec les êtres encore à naître, comme avec les morts. Ces derniers savaient qu'elle ne fait jamais défaut et qu'elle ne trompe jamais. Dans la lumière de la doctrine elle est déjà prévue comme une chose visible, une chose vivante. »

(Bordiga, *Dialogue avec les morts*, 1956).

5. « Le programme doit contenir de façon nette, l'ossature de la société future comme négation de toute l'ossature de la société présente et déclarer qu'elle constitue le point d'arrivée de toute l'histoire, pour tous les pays. »

(Bordiga, *Dialogue avec les morts*, 1956).

6. « Dans un milieu social non ionisé les diverses molécules humaines ne sont pas orientées en deux alignements antagonistes. Dans ces périodes mornes et répugnantes, la molécule personne peut se disposer dans une orientation quelconque. Le champ "historique" est nul et tout le monde s'en fiche. C'est dans ces moments que la froide et inerte molécule, non parcourue par un courant impérieux ni fixée à un axe indéfectible, se recouvre d'une espèce de croûte qu'on appelle conscience, se met à jacasser en affirmant qu'elle ira où elle voudra, quand elle voudra, et élève son incommensurable nullité et stupidité à la hauteur de sujet causal de l'histoire. Mais qu'il y ait ionisation, alors l'individu-molécule homme se retrouve dans son alignement et vole le long de sa ligne de force, en oubliant finalement cette pathologique idiotie que des siècles d'égarement ont célébrée sous le nom de libre-arbitre »

(Bordiga, *Structure économique et sociale de la Russie d'aujourd'hui*, 1956).

7. « Il est absolument évident que nous ne sommes pas à la veille de la 3^e guerre mondiale, ni à celle de la grande crise d'entre les deux guerres qui ne pourra se développer que dans quelques années, quand le mot d'ordre de l'émulation de la paix aura dévoilé son contenu économique : marché mondial unique. La crise n'épargnera, alors aucun État.

Une seule victoire est aujourd'hui concevable pour la classe travailleuse : la victoire doctrinale de l'économie marxiste sur l'économie mercantiliste commune aux Américains et aux Russes.

Dans une seconde période, la tâche consistera pour le parti marxiste mondiale en la victoire d'organisation, en opposition aux schémas démocratiques et démoclassistes.

C'est seulement dans une troisième phase historique (l'unité de temps ne pouvant pas être inférieure à un quinquennat) que la question du pouvoir de classe pourra être remise sur le tapis. Dans ces trois étapes, le thermomètre sera la rupture d'équilibre, d'abord et surtout – que les imbéciles veuillent bien nous nous en excuser – au sein des U.S.A. et non au sein de l'U.R.S.S. »

(Bordiga, *Le cours du capitalisme mondial dans l'expérience historique et dans la doctrine de Marx*, 1958).

8. « La démocratie est le règne antimarxiste de cette quantité éternellement impuissante à devenir qualité. »

(Bordiga, *Histoire de la gauche communiste, 1912-1919*, 1964).

9. « Est révolutionnaire – selon nous – celui pour qui la révolution est tout aussi certaine qu'un fait déjà advenu ».

(Bordiga, *Le texte de Lénine sur l'extrémisme, maladie infantile du communisme*, 1960).

10. « Les violentes étincelles qui ont jailli entre les électrodes de notre dialectique nous ont appris que le camarade militant communiste et révolutionnaire est celui qui a su oublier, renier, s'arracher du cœur et de l'esprit la classification dans laquelle l'inscrit l'état civil de cette société en putréfaction, et qui se voit et se reconnaît dans tout l'arc millénaire qui unit l'ancien homme tribal en lutte contre les bêtes féroces au membre de la communauté future, fraternelle dans l'harmonie joyeuse de l'homme social. »

(Bordiga, *Considérations sur l'activité sur l'activité organique du parti quand la situation générale est historiquement défavorable*, 1965).

11. « La vie de la nouvelle humanité est dans la révolution, la révolution naît du schisme »

(Bordiga, *Les abjurateurs de schisme*, 1965).

12. « Comme le géologue enfonce sa sonde dans les viscères de la Terre pour en ramener à la surface des échantillons des diverses couches afin d'en étudier la nature et la formation, de même le parti se sert de moi et de ma mémoire comme d'une sonde qui s'immerge dans l'histoire de plus d'un demi-siècle du mouvement ouvrier, pour approfondir l'étude de ses erreurs et de ses défaites, de ses avances et de ses reculs »

(Bordiga, déclaration à la réunion internationale du PCInt. de 1967)

« Ce fut une chose étrange, il me répéta les choses que je lui avais déjà entendu dire en 1922, en 1923 et en 1924. Je m'aperçus qu'il n'avait pas changé d'une virgule ses convictions, sa mentalité, sa façon de penser ».

(Umberto Terracini, *Quand nous devînmes communistes*, 1981).

Bibliographie.

Bordiga n'a jamais écrit aucun « livre », son œuvre écrite se trouve dispersée dans différents journaux ou revues militantes, avant comme après la seconde guerre mondiale, citons notamment *L'Avanguardia*, *Il Soviet*, *Il Comunista*, *Prometeo* avant la deuxième guerre mondiale, et *Prometeo*, *Battaglia comunista* et *il programma comunista*, après 1945 La difficulté est augmentée du fait que ses articles d'après 1945 ne sont jamais signés. De nombreux recueils de ses articles ont été publiés par les différents groupes bordiguistes italiens (il existe au moins trois Partito Comunista Internazionale en Italie qui publient

respectivement *il programma comunista*, *il comunista* et *il partito comunista*, sans compter plusieurs groupes plus ou moins informels se réclamant de l'œuvre théorique de l'ingénieur napolitain). L'histoire complexe du bordiguisme reste à écrire.

Il en est de même pour les traductions françaises dispersées dans de nombreuses et diverses revues dont *Programme communiste*, *Invariance*, *Le fil du temps*, *(Dis)continuité*. Voici donc quelques textes qui nous paraissent figurer parmi les plus importants. Les titres ci-dessous sont donnés dans leur traduction française, la date est celle de la parution en italien. Nous avons divisé nettement en deux parties cette bibliographie, la seconde est à la fois en continuité et en rupture avec la première sans laquelle elle est inconcevable mais c'est elle qui est la plus originale, comme si c'était vraiment après 1945 que Bordiga donnait sa vraie mesure, adoptant le ton et le style du prophète :

1. Avant la deuxième guerre mondiale :

Alors que Lénine triomphe, 1917.
 Abyse, 1917.
 Les enseignements de la nouvelle histoire, 1918.
 Les directives marxistes de la nouvelle Internationale, 1918.
 Le bolchévisme, plante de tous les climats, 1919.
 En défense du programme communiste, 1919.
 Ou élections ou révolution, 1919.
 Prendre l'usine ou prendre le pouvoir, 1920.
 Nous voulons la scission, 1920.
 Les tendances de la III^e Internationale, 1921.
 La valeur de l'isolement, 1921.
 Manifeste du Parti Communiste aux travailleurs d'Italie, 1921.
 La fonction de la social-démocratie en Italie, 1921.
 Parti et classe, 1921.
 Parti et action de classe, 1921.
 De l'économie capitaliste au communisme, 1921.
 Thèses de Rome, 1922.
 Le principe démocratique, 1922.
 Lénine sur le chemin de la révolution, 1924. La théorie de la valeur de Charles Marx, base vivante et vitale du communisme, 1924.
 Le danger d'opportunisme et l'Internationale, 1925.
 La fonction historique des classes moyennes et de l'intelligence, 1925.
 Éléments d'économie marxiste, 1929.

2. Après la deuxième guerre mondiale :

Force, violence et dictature dans la lutte de classe, 1946.
 Propriété et capital, 1948-1952.
 Agression à l'Europe, 1949.
 Vous ne pouvez pas vous arrêter, seule le peut la révolution prolétarienne en détruisant votre pouvoir, 1951.
 La doctrine du diable au corps, 1951.
 Homicide des morts, 1951.
 Les entreprises économiques de Pantalone, 1951.
 Dialogue avec Staline, 1952.
 Le marxisme des bègues, 1952.

Redresser les jambes aux chiens, 1952.

Le Battilocchio dans l'histoire, 1953.

Le marxisme et la question agraire, 1954.

Relativité et déterminisme. À propos de la mort d'Albert Einstein, 1955.

La civilisation des « Quiz » est sourde aux messages élevés, 1956.

Dialogue avec les morts, 1956.

Les luttes de classes et d'États dans le monde des peuples non blancs, champ historique vital pour la critique révolutionnaire marxiste, 1958.

Trajectoire et catastrophe de la forme capitaliste dans la classique et monolithique construction théorique du marxisme. 1958.

Le cours du capitalisme mondial dans l'expérience historique et dans la doctrine de Karl Marx, 1958.

Chroniques des conquêtes charlatanesques de l'espace, 1959.

Russie et révolution dans la théorie marxiste, 1954.

Structure économique et sociale de la Russie d'aujourd'hui, 1956.

Les grandes questions historiques de la révolution russe, 1956.

La Russie dans la grande révolution et dans la société contemporaine, 1956.

7 octobre 1917 – 7 octobre 1957 : quarante ans d'une appréciation organique de Russie dans le dramatique déroulement social et historique international, 1957.

La théorie de la fonction primaire du parti politique, seule gardien et sauvegarde de l'énergie historique du prolétariat, 1958.

Les luttes de classes et d'État dans le monde des peuples non blancs, champ historique vital pour la critique révolutionnaire marxiste, 1958.

Solutions classiques de la doctrine historique marxiste pour les vicissitudes de la misérable actualité bourgeoise, 1959.

“Vae Victis” Germania, 1960.

Qu'y a-t-il derrière la svastica ? Le crétinisme démocratique, 1960.

Révolutions historiques de l'espèce qui vit, travaille et connaît I : Le communisme naturel presque mythe et poésie sociale : - II Guerres de classe aux infamies privées mercantiles – III Avènement du message classique et intact du parti communiste, 1960.

Systématisation ardue du programme communiste révolutionnaire parmi les miasmes de la putréfaction bourgeoise et la peste opportuniste, 1960.

À Janitzio on n'a pas peur de la mort, 1961.

Le programme communiste tel qu'il fulgura au milieu du dix-neuvième siècle, à travers un siècle de refus de l'infecte culture bourgeoise illumine les ombres du passé, annonce la mort de la civilisation d'aujourd'hui, 1962.

Marchandise, monnaie, salaire, libre entreprise (d'autant plus vile qu'elle est petite), hontes sociales bourgeoises, haine séculaire de la gauche communiste, avec les idéaux d'église, de nation, de démocratie, de possibilisme, et de paix, 1963.

Dédié à un milliard de télé-imbéciles, 1963.

Aucun alunissage en douceur, mais un alunissage de bluff, 1965.

Le temps des abjurateurs de schismes, 1965.

L'activité organique du parti quand la situation générale est historiquement défavorable, 1965.

Notes élémentaires sur les étudiants et le marxisme authentique de gauche, 1968.

Il existe cinq volumes à ce jour de la *Storia della Sinistra Comunista*, l'Histoire de la Gauche Communiste d'Italie, recueils de textes de Bordiga datant d'avant la seconde guerre

mondiale. Seuls les deux premiers (I et I bis) ont été mis au point par Bordiga lui-même. Le premier contient une longue introduction, toujours anonyme, écrite par Bordiga.

Les éditions Graphos avaient entrepris l'édition des écrits de Bordiga entre 1911 et 1926. Malheureusement à ce jour seulement deux volumes ont paru : *Dalla guerra di Libia al Congresso di Ancona, 1911-1914*, 1996 et *La guerra, la rivoluzione russa e la nuova Internazionale, 1914-1918*, 1998.

Espèce humaine et croûte terrestre, Payot, 1978, il s'agit d'un ouvrage regroupant plusieurs traductions d'articles de Bordiga ayant pour sujet le capitalisme et la destruction de l'environnement. C'est, à notre connaissance, le seul livre paru en France sous le nom de Bordiga dans une maison d'édition qui ne soit pas militante.

Bordiga et la passion du communisme, Spartacus, 1974, est un recueil de parties de comptes rendus de réunion du Parti avec une préface importante de J. Camatte et une importante biographie de la période d'avant la deuxième guerre mondiale.

On peut également consulter avec profit les introductions de Robert Paris aux *Écrits politiques* de d'A. Gramsci, Gallimard, vol. I, 1914-1922 (1974), vol. II, 1921-1922 (1975), vol. III, 1923-1926 (1980), qui rend justice au fondateur et premier dirigeant du Parti communiste d'Italie.

3. Sur Bordiga :

Paolo Spriano, *Storia del Partito comunista italiano, tome 1 : Da Bordiga a Gramsci*, Einaudi, 1967. L'auteur était membre du Parti communiste italien mais l'histoire tout en étant défavorable à Bordiga respecte au moins, en général, les faits.

Giorgio Galli, *Storia del Partito Comunista Italiano*, Il formichiere, 1976. La première histoire du Parti qui rend à César ce qui est à César.

Liliana Grilli, *Amadeo Bordiga : capitalismo sovietico e comunismo*, Milano, La Pietra, 1982.

Franco Livorsi, *Amadeo Bordiga. Il pensiero e l'azione politica 1912-1970*, Roma, Editori Riuniti, 1976. La seule biographie, à notre connaissance, de Bordiga, et, de plus, honnête, l'auteur était à l'époque membre du Parti communiste italien. Le même auteur a publié une anthologie de textes de Bordiga, *Scritti scelti*, Milano Feltrinelli, 1975 d'où est extraite la lettre à Terracini de 1969.

Arturo Peregalli, Sandro Saggioro, *Amadeo Bordiga 1889-1970. Bibliografia*, Colibri, Milano, 1995. L'indispensable outil de travail.

Arturo Peregalli, Sandro Saggioro, *La sconfitta e gli anni oscuri (1926-1945)*, Colibri, Milano, 1998. Sur les années qui virent le retrait (qui fit tant couler d'encre) de Bordiga de toute activité politique publique.

Andreina De Clementi, *Amadeo Bordiga*, Torino, Einaudi, 1971. Une biographie sur l'activité de Bordiga avant 1945.

Onorato Damen, *Validità e limiti d'una esperienza nella storia della "sinistra italiana"*, Epi, 1977. Damen est un membre de la Gauche, c'est avec lui que la scission eut lieu en 1952.

Luigi Gerosa, *L'ingegnere "fuori uso". Vent'anni di battaglie urbanistiche di Amadeo Bordiga. Napoli 1946-1966*, Fondazione Amadeo Bordiga, 2006. Livre sur l'activité de Bordiga au sein du Collège des Ingénieurs et des architectes de Naples, sa critique de l'urbanisme moderne.